

l'air et des apparitions vite disparues de soleil sans rayons. Le givre enveloppe tout de ses poussières blanches pareilles à du sucre râpé, et des bouffées d'air frais cinglant délicieusement le visage. Marcher vite dans ce décor à la poursuite de son rêve, est une joie pure que je recommande aux gens qui espèrent encore ou aiment à se souvenir. Chemignons quelque fois dans ce sentier idéal où ne monte plus, qu'insensible et comme un bruit lointain de mer, la rumeur et le bruit de la cité pleine de fièvres, de convoitises et d'âpres labeurs. C'est un isolement très salubre comme la découverte prévue d'une oasis où l'on se repose de ces plaisirs bruyants qui finissent par lasser. C'est là que chante le mieux l'écho des belles heures de jeunesse.

Néanmoins on cherche tout dans la danse. On trouve rarement ce qu'on cherche. On aime user que causer. Les causeurs ne sont donc pas aimables. C'est la conclusion ; la causerie dans la danse et à peu près nulle. On détruit par là l'épreuve même de la vie mondaine : la cause, le commerce charmant que fait naître le hasard d'une rencontre dans la même atmosphère. Il faut se condamner au silence : adieu les doux propos, les mots piquants, les fusées d'esprit : il faut se taire. Qu'importe aux femmes d'être belles, si on empêche les hommes de le leur dire ?

* *

Depuis que j'écris ici dans ce journal, que les femmes aiment à lire et où l'on se plaît souvent à écrire pour elles, j'ai reçu bien des confidences et j'en sais autant qu'un confesseur sur les délicates angoisses des cœurs féminins. Les hommes, je parle des esprits généreux, trouvent aisément le bonheur dans la conquête de la gloire, et même dans l'amour désintéressée de la justice ; d'autres, moins estimables, mais plus nombreux, le rencontrent dans les joies de la fortune. Ces ambitions sont rares chez la femme. C'est à l'amour seul que nous demandons le bonheur. Un philosophe, qui a parlé de l'amour avec génie et subtilité et coupé en quatre les cheveux bruns des comtesses italiennes et les cheveux blonds des miss anglaises, a surtout étudié l'amour d'une façon abstraite. Il part de ce point de vue que "le mariage sans amour est une chose contre nature".

Le bonheur qu'on cherche, on ne le trouve, avec sûreté absolue, sans mélange, que dans une seule situation, que j'appellerai l'état normal de la femme. C'est dans le cas où une femme a épousé un homme qu'elle aimait et qui n'a pas cessé, jusqu'à la mort, de l'aimer.

Les mariages d'intérêt, ce n'est pas là le ciel de l'amour. C'en est tout au plus le purgatoire et si la rosée céleste y tombe parfois, les flammes de l'enfer y montent aussi bien souvent.

Tant pis pour eux. Nous sommes libres. Ayons une jeunesse digne, nous ferons un mariage heureux. Il n'est pas nécessaire de s'attacher au premier qu'on aime, s'il a des défauts. Sachons choisir un cœur noble, une esprit droit et une tête solide. Les jeunes filles doivent méditer plus sérieusement qu'elles ne le font cette importante question. Cela vaut la peine qu'on y rêve. Il faut commencer par rêver, mais rêver la vie réelle.

Entre nous, mes amies, quelle est celle qui, avant d'aborder les sérieuses réalités de la vie, n'a pas eu son rêve, son petit roman parfois ? Quel cœur n'a battu qu'une fois ? Quelle jeune fille, avant le coup de foudre de l'amour qui nous prend notre vie, n'a vu passer dans le ciel les éclairs des soirs d'été ? Qui n'a pas un coin de son âme où un souvenir ne soit resté, comme une fleur oubliée dans un livre, desséchée aujourd'hui, mais qui a eu son heure de parfum et de couleurs vives ? On se fait un idéal de l'amour, et c'est raisonnable. Or, l'idéal de l'amour, où est-il ? Il est dans l'union

librement consentie des êtres librement choisis l'un par l'autre, union où le respect joue un rôle comme l'amour, où le désir se double du devoir accepté, et qui s'imposent, sous toutes les formes qu'elle pourra prendre, au monde, en commençant par s'imposer aux moralistes, toutes les fois que l'argent, qui est le grand ennemi de l'amour, sera, pour les gens qui s'aiment, comme s'il n'existait pas. Car si l'amour est nu, c'est qu'il est et doit être, avant tout, désintéressé.

On peut reconnaître, lorsqu'on a du jugement, si celui qui nous fait des protestations est sincère ou non. Jugez-le d'abord et si c'est un homme loyal, cela se connaît, vous pouvez lui confier votre vie et votre bonheur. Un homme de cœur et de caractère n'est jamais à craindre.

Celle qui aura rencontré un de ces hommes qui lui offre son cœur, quelle prenne garde de le perdre par un acte de légèreté qui lui coûterait bien cher.

Comme il y a partout des imbéciles et des têtes folles, pour parler franchement, il y en a aussi—il en faut pour tous les goûts—qui se plaisent à se faire rechercher de ces gens-là. Pourtant l'admiration de quelqu'un d'intelligent vaut beaucoup mieux et est bien plus flatteur que les aveux enthousiastes de dix écervellés.

J'espère bien que personne ne verra d'allusions dans ses remarques. Il est vrai que j'énonce là une vérité, mais faisons comme si les coupables n'existaient pas.

MAUD.

L'EXECUTION DE JIM COCKTAIL

—Monsieur le shérif, dit le gardien de la prison, je crois que le moment est venu de réveiller le condamné. Il est huit heures moins un quart, l'exécution est pour huit heures, et, s'il veut faire un brin de toilette, il aura bien juste le temps.

—Vous avez parfaitement raison, car la foule pourrait s'impatientser, répondit le shérif, en jetant un coup d'œil sur la place à travers la fenêtre.

Cette place était pleine de monde, et l'on eut dit que tous les habitants de la ville grouillaient autour de la potence. Cette curiosité était des plus justifiées, d'ailleurs, car Jim Cocktail, le condamné qui devait être pendu ce jour-là, était exceptionnellement intéressant. Pendant plus deux ans, avant de se laisser prendre par la police, il avait terrifié le pays. Il n'était sorte de crimes qu'il n'eût commis, et, comme Jim Cocktail était un fantaisiste, les dits crimes avaient été compliqués de détails originaux.

C'était qu'un jour, après avoir dévalisé le coffre-fort d'un riche marchand, il avait encaissé dans ce coffre le marchand lui-même. Trois heures plus tard, on avait retrouvé le malheureux fiancier accroupi en tailleur sur ses livres, et râlant à faire pitié derrière la porte de fer refermée. Une autre fois, en ouvrant sa caisse pillée par Jim Cocktail et sa bande, un négociant avait eu le désagrément de voir un véritable feu d'artifice s'échapper de la serrure. Et mille autres tours de cette sorte, qui prouvaient que la bande de Jim Cocktail comptait un ou plusieurs mécaniciens d'une véritable habileté.

A l'audience, l'abominable Cocktail, tout en refusant de nommer ses complices restés libres, avait avoué ses crimes avec un cynisme inconvenant. Vols, assassinats, il y avait de tout. Aussi avait-il été condamné à mort à l'unanimité. Il avait accueilli le verdict en haussant les épaules, et avait annoncé qu'on se souviendrait de son exécution.

Et c'était pour cela que toute la ville s'était dérangée. Aux fenêtres de la place, le shérif

reconnut toutes les notabilités de la ville, et notamment sa fiancée, une jeune lady du meilleur monde, qu'il devait épouser dans la huitaine, et qui poussait jusqu'à des limites peu ordinaires l'amour de la correction en tout :

—Surtout, que votre exécution soit correcte ! avait-elle dit à son futur... C'est la première fois que je suis appelée à vous voir pendre, et je sens que je ne pourrais pas vous épouser si vous n'étiez pas à la hauteur du mandat que vous ont confié vos concitoyens. * *

Conformément à l'ordre du shérif, le gardien décrocha de sa ceinture son énorme trousseau de clefs, et, suivi d'une demi-douzaine de ses collègues et du shérif, il prit le chemin de la cellule du condamné, située sur le derrière de la prison, au fond d'un corridor noir comme de l'encre. Silencieusement, il fit tourner la clef et la porte s'ouvrit.

Jim Cocktail, couché sur le côté droit et le nez entre le mur, paraissait dormir profondément.

—Monsieur, lui dit poliment le shérif, en s'adressant au lit, voici qu'il est huit heures moins dix. Or, vous savez que votre exécution est fixée pour huit heures. Le meilleur monde de la ville est déjà sur la place, et j'ose dire que vous aurez un public d'élite. Veuillez donc vous lever pour ne pas faire attendre tous ces gentlemen.

Jim Cocktail ne bougea pas.

—Il y a aussi des dames, reprit le shérif, un peu vexé, et vous ne voulez certainement pas impatienter des dames...

Jim Cocktail continua à faire le mort.

—Secouez-le, puisqu'il feint de ne pas entendre, ce qui est une plaisanterie de bien mauvais ton dit sévèrement le shérif.

Le gardien obéit et saisit Cocktail par l'épaule, mais aussitôt il lâcha prise en jetant un cri d'étonnement, tandis que son nez remuait de surprise et que ses gros sourcils se levaient à une hauteur si démesurée qu'on eût dit qu'ils allaient s'accrocher dans ses cheveux...

—Monsieur le shérif, articula-t-il enfin !... il est en bois !

Le shérif se précipita sur Jim Cocktail et constata, en effet, avec un effarement que vous comprendrez facilement, qu'il avait affaire, non plus au condamné, mais à un mannequin de carton et de bois qu'on avait illicitement installé à sa place... Mais qui était l'auteur de la substitution ? Le pauvre shérif l'apprit tout de suite par la lettre suivante, que le mannequin tenait entre ses doigts, et que, d'une voix tremblante, le shérif lut aux gardiens terrifiés et bêtifiés par la stupefaction :

" Monsieur le Shérif,

" Excusez-moi si je renonce à l'honneur d'être " pendu par vous. Des affaires impérieuses me " réclament, et je rejoins mes camarades qui ont " facilité mon évocation. Pendez, si le cœur vous en " dit, le mannequin que je laisse en mes lieu et " place, et que mes amis viennent de me passer " par la fenêtre, dont j'ai scié les barreaux. Je " m'envais par le même chemin.

" Your's truly,

" JIM COCKTAIL. "

Le shérif laissa échapper la lettre, et tous les regards, s'étant levés vers la fenêtre, constatèrent, en effet, que deux énormes barreaux en avaient été sciés, des barreaux gros comme le bras et dont personne ne se serait méfié.

Il y eut un instant de silence épouvanté. C'était un écroulement. Le shérif voyait déjà son mariage rompu en présence d'une incorrection si haute, et les gardiens sentaient leurs places déplorablement compromises. Qu'allait-on faire ? qu'allait-on fuir ?...

—Si nous pendions le mannequin, comme cette